

Festival de musique Le rideau est tombé sur la 68^e édition

Besançon : c'est la note finale



■ Pour le concert de clôture ce samedi soir à Besançon, Philippe Herreweghe dirigeait « sa » Philharmonie royale des Flandres, qu'il mène (sans baguette) depuis 1997.

Photo Yves PETIT

Besançon. Dense fut l'ultime journée. Avec 5 concerts ce samedi à Besançon. Dont celui d'une invitée de prestige, la Philharmonie royale des Flandres. Dirigée de main de maestro par l'un des grands chefs de la planète classique. Flamand, comme cet orchestre : Philippe Herreweghe.

Est venu l'heure de... l'évaluation post-événementielle (pour ne pas dire « debriefing »). Avec le directeur du festival, Jean-Michel Mathé. Donc l'heure de l'inévitable question : la 68^e édition du festival de Besançon, combien de divisions, pardon, combien d'entrées ? Les chiffres de ce samedi ont été pris en compte ci-dessous, ils ne sont cependant pas encore définitifs. Donc, sans être exact à l'unité près, « le résultat est très proche de celui de 2013, le millésime qui sert de comparaison. Puisqu'en 2013, le festival avait accueilli le concours de jeunes chefs. Le cas aussi cette année, et tous les deux ans », précise le directeur. Plus précisément ? « 14.000 entrées payantes. Près de 23.000 en tout, en comptant les gratuités.

Dont, à Besançon, les cinq milliers du concert d'ouverture en plein air. Lequel a attiré un millier de personnes de plus qu'en 2014. »

Ravel en 2016

Alors certes, c'est environ 4 fois moins, en 2 semaines, que les Eurockéennes de Belfort en un seul gros week-end. Mais, air connu, les musiques actuelles déplacent davantage les foules. Et l'événement du Territoire est infiniment plus médiatisé. Jean-Michel Mathé n'hésite guère pour confier quel fut à ses yeux (et ses oreilles), le moment le plus fort de cette 68^e édition : « La finale du 54^e concours de jeunes chefs ». Justement, le jury a couronné Jonathon Heyward (Etats-Unis), plutôt que la « chouchoute » du public, Yukari Saito (Japon). Et refusé ainsi d'envoyer un message fort dans un univers (la direction) ultra-masculin : accorder pour la toute première fois le titre à une femme. Et seulement à une femme, puisqu'une Italienne (Silvia Massarelli), en 1993, avait bien été consacrée, mais avait dû par-

tager le prix avec un homme... « Pour moi, comme pour la majorité du public, la Japonaise s'est montrée la meilleure en finale. Mais le jury fonde sa décision sur l'ensemble des épreuves, y compris les répétitions. D'où son choix de Jonathon Heyward. Celui-ci poursuit sa formation à l'Académie royale de musique de Londres, et ne dirigera aucun orchestre avant un an, le temps de se perfectionner. Et puis, le président du jury du concours » (l'Américain Dennis Russel Davies, chef associé au festival) « s'est énormément impliqué. Pour conseiller les candidats, leur donner des explications. Il a pris soin de rencontrer tous les perdants, à chaque phase des éliminatoires ».

Le directeur travaille déjà sur l'édition 2016 (sans concours). Elle comprendra notamment une co-production avec le Centre dramatique national de Besançon : une création sur Ravel, sa vie, ses œuvres, avec un comédien de grande expérience (Claude Duparfait), et un jeune pianis-

Petites partitions

Budget. Il est de 1,4 M€ pour cette édition, dont près de 250.000 pour l'organisation du seul concours. 55 % du montant total viennent de l'argent public. La Ville de Besançon et le Conseil régional sont les plus gros contributeurs. Devant le Conseil départemental du Doubs, et l'Etat.

L'inconnue. Elle concerne, bien sûr, les conséquences de la très future « grande région ». Le directeur du festival étudie des coopérations avec deux fameuses institutions bourguignonnes, le Centre de la voix de Vézelay (Yonne), et le Pôle supérieur d'enseignement musical de Dijon.

Fréquentation. Le directeur se dit « moyennement optimiste à moyen et long terme », car « le nombre de spectateurs se contracte », même si cette contraction se fait « tout doucement ». Par contre, il observe le développement de l'achat de places d'entreprises pour leurs clients. Une pratique qui émane surtout des grandes banques et, cette année, de PSP (les salières et poivrières Peugeot, basées à Quingey, dans le Doubs).

100 %. Jean-Michel Mathé a pris la tête du festival juste avant son édition de 2012. Il n'a donc eu aucune influence sur celle-ci, et peu sur celle de 2013. Mais 2014 et 2015, c'est, sourit-il, « du 100 % Mathé ».

te. Musique et théâtre, tiens donc. Il y a une trentaine d'années, le festival proposait un cycle original sur les musiques de films. En la matière, les talents ne manquent pas, spécialement en France. Ressusciter cette initiative ? En tout cas, pour la 68^e édition, c'est bel et bien le clap de fin.

Joël MAMET